

# HISTOIRE

## 1944, refonder la République

Salem Tlemsani  
(enseignant-formateur,  
Académie de  
Toulouse)  
avec la collaboration  
de La Cinémathèque  
de Toulouse.

CLASSE	Troisième générale et à dispositif particulier (prépa-pro, SEGPA, DIMA).
THÈME	Effondrement et refondation républicaine (1940-1946).
CONNAISSANCES	En liaison avec la France libre, la Résistance intérieure lutte contre l'occupant et porte les valeurs de la République.
DÉROULEMENT	Après le visionnage du film, les élèves répondent aux questions du dossier. Ce travail peut être mené en classe ou en autonomie.
PLACE DANS LA SÉQUENCE	Auparavant les élèves auront abordé la défaite de 1940 (avec le renversement de la III <sup>e</sup> République) et étudié les spécificités du régime de Vichy.

### **Au revoir les enfants** Louis Malle - 1987

Louis Malle a réalisé deux longs métrages qui eurent pour thème les *années noires* de l'Occupation en France : *Lacombe Lucien* (1974) et *Au revoir les enfants* (1987). Ces deux films, très solidement étayés sur le plan historique, ont un dénominateur commun : la figure du « salaud », incarnée par le personnage éponyme dans le premier film, et Joseph dans le second. Louis Malle n'a jamais cessé de s'interroger sur ces êtres ordinaires qui finissent par basculer. En la matière, on pense aux travaux d'Hannah Arendt sur la banalité du mal. L'historien Pierre Laborie, sollicité par Louis Malle pour le conseiller dans ses deux films, dit à ce sujet que, toute proportion gardée, la sortie de *Lacombe Lucien* en 1974 a provoqué les mêmes débats en France que les travaux d'Hannah Arendt.

La prise en compte de l'historiographie récente sur la France de Vichy, le questionnement sur ces « salauds ordinaires » et la maîtrise du récit font de *Au revoir les enfants* un film-document particulièrement intéressant à interroger dans le cours d'histoire.

Par quels mécanismes une personne, somme toute ordinaire, finit-elle par se rendre complice de telles atrocités ? Nous proposons de faire de cette question le fil rouge de cette séance à forte dimension civique. Il sera essentiellement question de valeurs, celles de la République, portées et défendues par la Résistance, dont le combat politique avait pour objectif premier de les rétablir.



### Contexte de production et de diffusion :

Louis Malle commence à écrire son scénario pendant le tournage d'*Alamo Bay* (sorti en 1985). En France, dans les médias, il est beaucoup question du procès de Klaus Barbie (expulsé de la Bolivie vers la France en 1983). On revient sur ses crimes, dont l'arrestation, la déportation et l'assassinat des enfants juifs d'Izieu. Les Français redécouvrent leur passé, celui du régime de Vichy. Les travaux des historiens comme Robert Paxton et Henry Rousso apportent de nouveaux éclairages. Par ailleurs, en ce début des années 1980, l'extrême droite progresse fortement. Les révisionnistes se font entendre sur la place publique. Au mois de mai 1987 démarre le procès de Klaus Barbie. Le 13 septembre de la même année, invité au Grand Jury RTL-Le Monde, Jean-Marie Le Pen est interrogé sur les thèses négationnistes et l'utilisation par les nazis des chambres à gaz. Celui-ci répond : « Je n'ai pas étudié spécialement la question mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. » Ses propos font scandale.

*Au revoir les enfants* sort en salle le 7 octobre 1987. MK2 Diffusion, distributeur du film, adresse un courrier aux exploitants des salles de cinéma, les encourageant à solliciter les enseignants et leurs classes : « En effet, par son sujet, par l'époque où se situe son action, par la vision de l'auteur sur l'adolescence, par son actualité, nous pensons que cette oeuvre passionnera et intéressera les élèves aussi bien du secondaire que du supérieur. »<sup>1</sup>

### La genèse du film :

Lorsque Louis Malle envisage de réaliser un film sur l'Occupation au début des années 1970, il imagine une histoire qui aurait eu Joseph comme personnage principal. Mais c'est finalement celui de Lucien, jeune paysan du Lot, qu'il choisit pour ce premier film. En France, le succès de *Lacombe Lucien* est énorme. Mais la polémique qu'il déclenche ne l'est pas moins. Le film est accusé de salir la mémoire de la Résistance. Louis Malle décide alors de s'exiler aux États-Unis où il poursuit sa carrière de cinéaste. Il revient en France pour réaliser *Au revoir les enfants*. Ainsi explique-t-il sa décision de faire ce film : « Pendant les dix années que j'ai vécu aux États-Unis, mon passé est revenu me hanter et j'ai ressenti cette fois le besoin de faire *Au revoir les enfants* comme une urgence par rapport à moi-même, car il n'y avait pas à l'époque ni grand débat sur le racisme ni procès Barbie, et mon histoire pouvait paraître complètement dépassée. Mais cela importait peu : j'en ressentais la nécessité. »<sup>2</sup> Cette nécessité vient du fort sentiment de culpabilité qu'il ressent à l'égard de ces enfants juifs. Il l'évoque dans un entretien au sujet de la scène où le regard de Julien permet au chef de la Gestapo d'identifier Bonnet comme étant l'un des enfants traqués : « Bien entendu, il ne s'agit pas d'une dénonciation, et Bonnet aurait été repéré de toute façon. Mais je me suis demandé pourquoi j'avais rajouté cela. Je me suis dit que, d'une certaine manière, je devais me sentir coupable. Ou, en tous cas, traduire un certain sentiment de culpabilité. J'ai connu trop de gens qui ne voulaient pas savoir, qui, devant toutes les erreurs, tous les crimes, ne savent que dire : « Ce n'est pas ma faute ». Je ne peux pas m'imaginer en Ponce Pilate. Je ne peux pas me laver les mains de l'horreur du monde. »<sup>3</sup>

### Des références historiques très bien intégrées :

On remarquera la façon dont le contexte historique est évoqué (les restrictions rendant la vie au quotidien difficile, l'instituteur expliquant la situation du front en URSS et en Italie...). Mais les éléments importants à relever pour cette séance sont ceux qui rendent compte des partis pris politiques. Ils dictent les manières de penser, de parler et d'agir des personnages. Ou encore comment l'absence d'empathie, de valeurs directrices, conduisent certains à ne rien faire, ou à se rendre activement complices de l'occupant. Sur ce plan, Louis Malle, comme il l'avait fait pour *Lacombe Lucien*, se préserve de tout manichéisme. C'est notamment en ce sens que son film est historiquement pertinent. Il montre toute la complexité des courants d'opinion en France au début de l'année 1944. Ainsi voit-on les enfants, dont Bonnet, chanter *Maréchal nous voilà* dans le bois pour se donner du courage, alors qu'ils ne se sentent pas forcément proches de Pétain. Dans le restaurant, les soldats allemands sont presque sympathiques. Julien demande à son frère de lui expliquer ce qu'est un Juif. Ses dires ne le satisfont pas. Il ne comprend pas. Les repères sont brouillés.

<sup>1</sup> Dossier «film» de la Cinémathèque de Toulouse.

<sup>2</sup> Faruk Günaltay (sous la dir. de), *Au revoir les enfants*, dossiers du CNC, n° 23, 1990.

<sup>3</sup> Françoise Audé, Jean-Pierre Jeancolas, «Entretien avec Louis Malle», *Positif*, n°320, octobre 1987, p. 32.

**Joseph, un personnage clef :**

Joseph est très important dans ce récit, il déclenche le drame. Louis Malle le met en évidence dès le début du film : « Le film comme une chronique d'un collègue, de l'époque, avec un glissement progressif. Cela était important pour moi. C'est pourquoi dès la troisième scène j'ai fait rentrer Bonnet, le nouveau, l'intrus, puis l'autre, Joseph, comme la troisième extrémité du triangle [Julien-Jean-Joseph]. J'ai voulu qu'il soit très présent pendant tout le film comme un contre-point. Il est aussi un intrus, il n'appartient pas au même milieu ; mais Julien entretient avec lui des rapports de camaraderie. Et quand Julien découvre que c'est lui qui a été à la Gestapo, le glissement de la chronique en tragédie est opéré, ce glissement devant être progressif, insidieux. C'est après le premier montage que j'ai été sûr de ce glissement. Peu à peu, la tension monte. Même si on se doute de la fin, il y a une attente, un suspense qui finit par éclater. »<sup>1</sup> Joseph est un être fruste, handicapé physique, maltraité et mal considéré. Apparait chez lui un racisme latent lorsqu'il fait du négoce avec Julien : « T'es un vrai juif toi. » Antisémisme qui éclatera à la fin du film en un « T'en fait pas. C'est que des juifs... ». C'est un fort sentiment d'injustice sociale qui le conduit à la collaboration. Comme évoqué plus haut, ce personnage a très tôt occupé l'esprit de Louis Malle, dès le début des années 1970, lorsqu'il réfléchit à l'écriture de son premier film sur l'Occupation : « La vérité, c'est que le tout premier scénario de *Lacombe*, avant que je travaille avec Modiano, commençait dans une école, et le personnage, c'était Joseph d'*Au revoir les enfants*, ce garçon de cuisine mis à la porte qui pour se venger allait à la Gestapo. Puis très vite on l'a enlevé. Je me suis dit : « c'est une chose que je ferai un jour, c'est un autre sujet »<sup>2</sup>.

**L'esthétique du film :** (données intéressantes pour interroger les liens entre mémoire et histoire)

« Avec Bertin, [le directeur de la photographie], on s'est mis d'accord sur un certain nombre de principes. Je voulais être fidèle à mon souvenir visuel de cette époque en particulier sur le plan de la couleur, de l'éclairage. On a fait des essais puis opéré quelques changements. Je voulais une uniformité, une unité photographique et Bertin a tenu ce parti pris d'un bout à l'autre du film. Il fallait faire sentir le froid, obtenir une évocation de cet hiver 1943-1944 qui était très dur. L'image restitue bien l'austérité de l'époque. J'ai été aidé aussi par les enfants en costume bleu marine, les prêtres en brun foncé. Tout ceci donne presque une violence au film. »<sup>1</sup>

**Scénario de la séance :**

Chaque document (le film, l'extrait du programme du CNR, la une du journal clandestin *L'Aurore*) permet d'aborder trois moments de l'année 1944, éclairants sur le processus qui a mené au rétablissement de la République.

- Étape 1 : présentation, visionnage et réception du film.

On découvre la page 1 du dossier. La présentation du film par Louis Malle est lue. On relève le fait qu'il s'agit d'un film en grande partie autobiographique<sup>3</sup>. Les souvenirs du réalisateur sont replacés dans un contexte historique qui transparait dans le film. On attire l'attention des élèves sur trois éléments de cette page, trois questions sur lesquelles on reviendra au terme du visionnage du film : pourquoi avoir illustré cette page avec l'image de ce personnage ? Quelle est cette vérité « lancinante et intemporelle » que Louis Malle veut atteindre ? Pourquoi estime-t-il « qu'un adolescent d'aujourd'hui peut partager [son] émotion » ?

<sup>1</sup> Faruk Günaltay, op. cit.

<sup>2</sup> Françoise Audé, op. cit.

<sup>3</sup> À ce sujet, lire Maryvonne Braunschweig, Bernard Gidel, *Les déportés d'Avon, enquête autour du film de Louis Malle Au revoir les enfants*, Paris, Éditions La Découverte, 1989.

Après le visionnage, on revient sur les trois questions posées avant la projection. Le propos doit porter sur l'intolérance et le racisme, mais aussi sur la personnalité de Joseph. L'intolérance, justement, est partout infiltrée. Des paroles que les élèves ne relèveront peut-être pas méritent d'être commentées, celles de l'enfant inquiet qui, pendant l'inspection des Allemands dans la cour, dit à l'un de ses camarades : «Tu crois qu'ils vont nous emmener aussi ? On n'a rien fait nous.» Implicite lourd de sens : il serait donc normal que Bonnet, Dupré et Sabatier soient arrêtés car coupables d'être juifs ? L'attitude de la soeur infirmière face aux soldats allemands en dit long aussi sur ces ressorts humains sur lesquels Louis Malle s'interrogeait beaucoup. Si des élèves ont vu *Lacombe Lucien*, on peut signaler que Lucien et Joseph sont proches. Louis Malle disait d'eux qu'ils sont «différents mais cousins», pour avoir eu des parcours similaires.

- Étape 2 : page 2 du dossier.

Deux séquences permettent aux spectateurs de se figurer les différentes sensibilités politiques pour lesquelles les Français se divisent profondément : la discussion entre les enfants se rendant aux bains publics (à 31') et la séquence où les miliciens interviennent dans le restaurant (à 1h 08' 40"). Nous proposons de revenir sur la première grâce au texte du scénario (séquence 1). Chacun des trois enfants répète des paroles entendues dans leur famille à tendance, respectivement, pétainiste, résistante et collaborationniste.

Les questions posées sur la séquence 2 doivent amener les élèves à s'interroger sur la personnalité et le parcours de Joseph. Les indications scéniques permettent de commenter la réaction de Julien qui, totalement figé, voit face à lui l'incarnation du mal, illustration d'une société où ce dernier avait toute la place pour se développer. Les rancoeurs, l'absence de pensée, l'anéantissement des valeurs républicaines et des droits de l'homme conduisirent à ces actes irréparables.

- Étape 3 : page 3 du dossier.

Cet extrait du programme du Conseil National de la Résistance (dont on commentera le titre) permet d'aborder les premières « mesures à appliquer pour la libération du territoire ». On insiste sur le fait que le premier objectif est de rétablir la République, garantissant les libertés fondamentales.

- Étape 4 : page 4 du dossier.

*L'Aurore* paraît clandestinement à partir de 1943. Le journal est dirigé par Robert Lazurick, ancien député du Front Populaire. Il choisit ce titre en référence au quotidien de Clemenceau, disparu en 1914, dans lequel parut le célèbre article « J'accuse » d'Émile Zola. À la Libération de Paris, *L'Aurore* paraît officiellement, et finit par être absorbé par *Le Figaro* en 1985.

Juillet 1944, la libération du territoire se poursuit. *L'Aurore* veut contribuer à l'unification des Français sur le plan politique. La manchette rappelle ses attachements à la République. Le journal relaie l'appel du CNR à célébrer le 14 juillet. Il est intéressant de relever les symboles de la République autour desquels on demande aux Français de se rassembler.

- Étape 5 : page 5 du dossier.

Les élèves dressent un bilan de l'étude des documents de ce dossier. On insiste sur l'action déterminante de la Résistance dans la reconstruction de l'unité et de l'identité nationale.